

But de la course du Jeûne fédéral:

VALLÉE DU RHÔNE – ARDÈCHE – GARD

Le département de l'Ardèche

Le département de l'Ardèche est situé dans le sud-est de la France, sur la rive droite du Rhône. Ce département est constitué par l'ancien Vivarais et se trouve rattaché actuellement à la région Rhône-Alpes; il est formé de 349 communes, la préfecture étant Privas. D'une superficie de 5556 kilomètres carrés, il est relativement peu peuplé.

L'Ardèche est un département en grande partie montagneux et constitue la bordure sud-est du Massif Central.

Le département est formé au nord-ouest et dans toute sa partie nord de montagnes granitiques et volcaniques; on y remarque parfois d'anciens cônes volcaniques éteints depuis bien longtemps. C'est dans cette région que se situe la source de la Loire à proximité du Mont Gerbier de Jonc, ancien volcan dont il ne subsiste que la cheminée de basalte solidifié. Cette région volcanique est un pays de vastes forêts et aussi de vastes pâturages destinés à l'élevage. Les paysages de cette contrée de l'Ardèche sont sauvages et recèlent de nombreuses curiosités: le Gerbier de Jonc, les cascades de Ray-Pic ainsi que coulées et orgues basaltiques.

La route qui mène de Le Teil au bord du Rhône à Aubenas constitue la limite méridionale des terrains volcaniques. Au nord de cette route s'étend le plateau des Coirons, vaste massif basaltique dont certaines coulées s'étendent jusqu'au Rhône et sont visibles à proximité de Rochemaure en face de Montélimar. La partie méridionale du département est d'un aspect très différent. Elle est constituée de plateaux calcaires en grande partie recouverts de «garrigues» où dominent les chênes-verts ou «yeuses». Ces plateaux calcaires se développent en direction est jusque

dans la région de la route d'Aubenas à Joyeuse et Saint-Paul le Jeune; au-delà commencent les Monts du Vivarais.

Au sud ce sont les Gorges de l'Ardèche, profonde coupure sinueuse de plus de trente kilomètres qui forme la limite de l'Ardèche et du Gard de Saint-Martin d'Ardèche proche du confluent de cette rivière avec le Rhône, jusqu'à Vallon-Pont-d'Arc.

Après Vallon l'Ardèche se dirige sensiblement au Nord, traverse le «défilé de Ruoms», le site de Balazuc et continue son cours en direction d'Aubenas.

Les Gorges de l'Ardèche

Les Gorges de l'Ardèche sont connues depuis fort longtemps. Entre 1877 et nos jours, une foule de descriptions, de publications et d'études ont décrit cette région et les beautés de ce canyon.

Les explorations et descriptions du célèbre spéléologue français E.-A. MARTEL ont fortement contribué à attirer l'attention non seulement sur les Gorges de l'Ardèche, mais aussi sur les grandes cavités de la région: Grottes de St-Marcel d'Ardèche, Goule de Foussoubie, Aven de Marzal, Vigne Close etc.

Au fil des ans, cette publicité a commencé à menacer l'intégrité des Gorges et, en 1923 déjà, s'est précisée une sérieuse menace. Il s'agissait du projet de barrage de Dona-Vierna destiné à l'alimentation en énergie électrique des tramways et de l'éclairage de Marseille. La réalisation de ce barrage aurait noyé la plus grande partie des Gorges.

Peu à peu, le tourisme a envahi les Gorges; les baigneurs d'abord, les naturalistes et les descentes en canoës qui sont devenus une véritable industrie. Au cours de ces dernières années, la situation a empiré, la pollution a augmenté et des restrictions à ce tourisme

sont déjà et seront encore appliquées. Quand on sait que Vallon Pont d'Arc, en temps normal, compte environ 4'000 habitants et que durant les vacances d'été ce chiffre passe à environ 70'000, on reste songeur. Heureusement que chaque printemps les grandes crues de l'Ardèche balayent les déchets qui souillent ses rives. Ces faits divers expliquent pourquoi on parle des Gorges en disant : l'Ardèche, paradis perdu...

La route touristique des Gorges de l'Ardèche

Cette route débute à St-Martin d'Ardèche et, on le comprendra aisément, elle ne suit pas le fond des Gorges. De St-Martin, elle s'élève sur la rive gauche de la rivière (rive ardéchoise). Au passage, on observe sur la rive droite le pittoresque village médiéval d'Aiguèze.

On arrive ainsi au belvédère du « Ranc-pointu » qui domine les derniers méandres de l'Ardèche. La route continue à s'élever en faisant de vastes détours pour contourner les nombreux ravins affluents de la rivière.

La route passe à proximité immédiate d'un tronçon aménagé de la grande grotte de St-Marcel que nous n'aurons pas le temps de visiter. Cette grotte développe environ 25 kilomètres de galeries : l'orifice naturel est situé à proximité de la rivière.

A 280 mètres d'altitude, nous traversons la combe du Pouzet et arrivons un peu plus loin au belvédère de la Coutelle, c'est un point de vue qui permet d'observer les grandes falaises de la rive droite « Remparts de Garn » ; on peut observer aussi des vallées affluentes dont le talweg reste suspendu au dessus du niveau de la rivière.

Un des points forts des Gorges, c'est le « Cirque de la Madeleine », grand méandre dominé par des falaises de 220 m de hauteur. Au fond de ce cirque, il existe encore les ruines d'une léproserie. Ensuite c'est le belvédère de l'Aiguille de

Morsanne au début du Cirque de Gaud, altitude 332 m et vue sur les méandres de la rivière. Le dernier des grands points de vue est le belvédère du Serre de Tourre, point de vue sur l'amont des Gorges et dans le lointain sur les Cévennes. A partir de cet endroit, la route effectue un grand détour et descend vers le fond des Gorges en direction de Chames avant d'arriver en vue du célèbre Pont d'Arc. Il s'agit d'une magnifique arche naturelle de 34 m de hauteur et 59 m de largeur sous laquelle s'écoule l'Ardèche : c'est le recoupement d'un méandre abandonné par la rivière et utilisé par la route.

C'est à proximité de ce méandre qu'a été récemment découverte la grotte Chauvet, cavité richement ornée de peintures préhistoriques.

A partir du Pont d'Arc, la Gorge s'élargit et l'on arrive à Vallon Pont d'Arc, petit bourg agricole devenu grand centre touristique.

Situation géologique

Le département de l'Ardèche est occupé au sud par une zone de terrains sédimentaires contrastant avec les terrains cristallins et métamorphiques qui forment la bordure du Massif Central. A la latitude de Valence, le cristallin et les terrains volcaniques s'écartent de la vallée du Rhône et la zone sédimentaire va en s'élargissant jusqu'à la Méditerranée, prenant toujours plus d'extension en passant dans les départements du Gard et de l'Hérault.

Dans le bas Vivarais, le sédimentaire apparaît d'abord au nord sous forme d'îlots espacés, puis forme un vaste triangle dont la base correspond à peu près à la limite Gard-Ardèche et dont le sommet est couvert par le plateau basaltique des Coirons.

Dans ce bas Vivarais, on peut distinguer trois grandes régions stratigraphiques dont les traits morphologiques sont assez frappants :

1. Contre le Massif Central, le Trias forme une bande étroite NE-SO (grès, argiles, cornieules).

2. Le Jurassique reposant normalement sur le Trias, disparaît à l'est sous la vaste zone infracrétacée dans laquelle l'Ardèche déroule les 31 km de méandres encaissés de ses célèbres gorges. Les accidents tectoniques sont assez nombreux dans le sédimentaire du Bas Vivarais où toutes les failles importantes ont une direction bien marquée NE-SO.

3. Les principaux cours d'eau du Bas Vivarais prennent naissance dans les terrains cristallins ou cristallophyliens du Massif Central et coupent en canyons étroits les vastes régions karstiques du Jurassique supérieur et de l'infracrétacé.

L'Ardèche enrichie des apports du Chassezac, de la Baume et de la Ligne traverse seule la table urgonienne du plateau de Saint-Remèze pour se jeter dans le Rhône non loin de St-Martin d'Ardèche.

Le canyon de l'Ardèche n'est certainement pas une rivière souterraine dont la voûte a disparu et dont le Pont d'Arc serait l'unique témoin. La célèbre arche naturelle n'est que le pédoncule perforé d'un ancien méandre au sol d'alluvions cultivés et actuellement utilisé par la route.

Les régions karstiques

Il faut distinguer deux zones assez différentes en Bas Vivarais tant par la nature des terrains que par les formes morphologiques. D'une part la vaste zone des plateaux urgoniens de part et d'autre de l'Ardèche, d'autre part la zone jurassique des «Gras» et celle bordant à l'ouest l'important faisceau de failles appelé «failles des Cévennes». (Ce faisceau se développe depuis les Monts du Vivarais jusqu'aux confins de la Méditerranée, dans l'Hérault.)

De part et d'autre des Gorges de l'Ardèche s'étend un vaste ensemble de plateaux karstiques à 350 mètres d'altitude moyenne. Au nord, les plateaux de Bidon et Saint-Remèze, au sud, Bois de Ronze et de Saleyron. Au nord de cette région le relief s'accroît pour former les sommets du Serre de Barrès (667 m) et de la Dent de Rez (719 m). Ces plateaux sont formés d'une épaisse masse de calcaires urgoniens, faciès récifal du Barrémien supérieur – Aptien inférieur. Dans les dépressions, l'argile rouge de décalcification (terra rossa) permet quelques cultures (dolines), alors que la majeure partie des plateaux est recouverte d'un sol rocailleux où ne pousse qu'une végétation d'arbustes (chênes-verts, buis), ce sont les garrigues.

Les formes souterraines sont par contre très développées, mais le plus souvent fossiles. Le drainage souterrain est tributaire de l'Ardèche. Quelques émergences sont situées au pied du plateau, dans la vallée du Rhône, mais l'on en compte une trentaine dans les gorges, à proximité du lit de l'Ardèche.

Dans la partie supérieure des gorges, L'évent de Foussoubie ramène au jour les eaux enfouies dans la «Goule» du même nom à 3,5 km près de Labastide de Virac; le réseau de Foussoubie se développe sur plus de 23 km. Au sud de l'Ardèche, sur la rive droite (enclave dans le Gard), la principale cavité est sans conteste l'Aven d'Ornac, non par son développement de près de 4,6 km, mais par son importance touristique, spéléologique et scientifique.

Notons encore que la grotte de Saint-Marcel semble avoir joué un rôle capital dans le drainage souterrain du plateau de Bidon.

La zone jurassique

La zone jurassique du Bas Vivarais traversée par les défilés de l'Ardèche, de la Baume et du Chassezac est connue sous le nom de «Gras». Ces calcaires

jurassiques bordent le pied des Cévennes cristallines. Ils viennent en contact avec le grand faisceau de failles appelé « failles des Cévennes » (voir sous *Régions karstiques*). Au contact de ces accidents tectoniques, les calcaires jurassiques sont redressés, parfois en cuestas.

Au sud du village de « Les Vans », les bancs jurassiques s'incurvent et décrivent un arc de cercle (cuvette de Saint-André de Cruzières, bassin de la Claysse).

Quelques cours d'eau venant des terrains cristallins, région de Courry (Gard) se perdent immédiatement au contact des calcaires et ont creusé un très vaste réseau de cavernes d'un développement de plus de 25 km, constitués par plusieurs cavités souvent reliées entre elles par des galeries noyées, soit: la Cocalière, la Côte-Patière, la Goule de Sauvas, Peyrejal etc.

A proximité de Les Vans et dominant le défilé du Chassezac se situe le bois de Païolive, site de calcaires ruiniformes très spectaculaires. Il s'agit en fait d'un gigantesque lapiaz établi dans les calcaires massifs du Kimméridgien où les nombreuses diaclases ont favorisé la fracturation du massif; dans les parties boisées on trouve des galets de quartz déposés par un ancien affluent du Chassezac descendu des Cévennes.

L'Aven d' Orgnac

Ce sont les hommes préhistoriques qui fréquentèrent les premiers les grottes ardèchoises. Lors de leurs passages, ils y laissèrent de nombreuses traces.

Tout d'abord, les archéologues s'intéressèrent aux nombreuses grottes de l'Ardèche et l'on peut citer un précurseur dès 1879, Ollier de Marichard de Vallon qui découvrit dans la grotte du Figuier des représentations d'art pariétal. Par la suite, on mit en évidence de belles gravures dans la grotte d'Ebbo près de Vallon; enfin, les découvertes se multi-

plièrent jusqu'à la récente mise à jour de la grotte Chauvet.

C'est le grand spéléologue français Edouard-Alfred Martel qui visita et explora de nombreuses cavités de la région du Vivarais dès 1892: Aven Marzal, une partie du réseau de la Cocalière - Côte Patiène; enfin Martel dressa un plan partiel des immenses grottes de St-Marcel d'Ardèche.

Les recherches effectuées par E.A. MARTEL sont reprises par Robert de JOLY, président fondateur du Spéléo Club de France, devenu plus tard la Société Spéléologique de France. Entouré de plusieurs collaborateurs, R. de Joly organise en 1934 une campagne d'explorations dans la région d'Orgnac. Les travaux durent être interrompus alors qu'on lui avait signalé le vaste orifice d'un gouffre appelé « Le Bertras ».

L'année suivante R. de Joly revint accompagné de quatre collaborateurs et le 10 août 1935 il descend dans le gouffre du Bertras avec son équipe. Ils prennent pied après 49 m de verticale, sur un talus d'éboulis; de cet endroit et grâce à la lumière parvenant de l'orifice de l'Aven, ils se rendent compte qu'ils viennent de pénétrer dans un monde souterrain exceptionnel.

Explorant successivement diverses salles, parmi une quantité prodigieuse de concrétions de toutes formes, de toutes natures et d'énormes stalagmites, les explorateurs atteignirent les fameuses Salles Rouges.

Grâce aux efforts de R. de Joly, quatre ans après cette découverte, l'aménagement touristique permit la visite de cette cavité appelée désormais Aven d'Orgnac.

Depuis cette époque, bien des améliorations ont été effectuées. Actuellement, le visiteur est accueilli dans un superbe complexe groupant la grotte, l'espace scientifique et le remarquable Musée régional d'archéologie et de préhistoire de l'Ardèche.

La suite de l'Aven d'Orgnac (Orgnac II, III, IV et IV bis)

Après l'achèvement des travaux d'aménagement, les galeries situées derrière les Salles Rouges étaient considérées comme étant le terminus de l'Aven d'Orgnac à la profondeur de -180 m sous la surface.

Plusieurs années après l'aménagement de l'Aven, un des co-découvreur, l'Abbé Glorys, effectuait des dessins dans la salle nord de l'Aven, salle qui s'achève obstruée à -100 m, à proximité de très beaux « disques » (1), entendit un bruit insolite et s'aperçut que ce bruit provenait de deux petits orifices d'où s'échappait un violent courant d'air. Cela représentait un indice quant à la direction de la suite présumée de la grotte vers l'amont.

(1) Disque - Concrétion en forme de disque qui paraît accroché aux parois et dont la genèse est très particulière. Les disques, de dimensions qui peuvent varier d'une dizaine de centimètres à 1 m et très rarement à 2-3 m de diamètre sont assez rares dans les cavernes. Pour qu'un disque puisse s'établir, il faut qu'une fissure éjecte de l'eau sous pression; la calcite contenue dans l'eau se dépose sur les lèvres de cette fissure et se développe en formant deux plaques séparées par un espace très étroit par lequel circule l'eau génératrice du phénomène qui en se développant forment le disque.

Pour des raisons mal définies, Robert de Joly s'est toujours opposé à une désobstruction de ces trous souffleurs malgré des demandes répétées de G. Rieu fils du gérant de l'Aven et par la suite gérant lui aussi et du spéléologue J.C. Trebuchon. Finalement cette autorisation est accordée par le Maire. Après douze jours de travaux, le passage est ouvert et la suite de l'Aven d'Orgnac découverte.

Décrire l'histoire de la découverte des galeries et des salles immenses qui furent explorées correspondrait à une épopée. L'on trouve à l'Aven d'Orgnac des publications ainsi que des photographies qui montrent l'énormité des diverses salles révélant des concrétions qui vont de cristaux minuscules et fragiles à des stalagmites gigantesques ainsi qu'à des quantités prodigieuses de stalactites, colonnes, plafonds recouverts d'excentriques etc. Cela ne se décrit pas, il faut l'avoir vu et cela donne à l'Aven d'Orgnac une place parmi les plus belles grottes connues dans le monde.

Au fur et à mesure des découvertes, on a désigné par des chiffres les diverses parties de la caverne: Orgnac I partie aménagée, Orgnac II, III, IV et IV bis.

Robert de Joly qui habitait alors Orgnac devenu Orgnac l'Aven a suivi avec beaucoup d'intérêt ces découvertes. Grâce à J.C. Trebuchon et G. Rieu qui organisèrent à son intention une véritable expédition à l'approche de ses 80 ans, il a pu visiter les merveilles d'Orgnac II et III. Ce fut pour lui la cause d'une très grande joie.

Grotte de la Cocalière

Aux confins des départements de l'Ardèche et du Gard, entre Beaulieu et Bessèges et au sud de Les Vans s'étend une dépression bordée dans sa partie nord par la cluse du Chassezac, le bois de Païolive ainsi que les hauteurs dominant Banne et St-Paul le Jeune.

Au sud, cette dépression s'élargit et forme une cuvette dont St-André de Cruzières occupe sensiblement le centre; il s'agit du bassin de la Claysse. Les calcaires jurassiques (Kimméridgien et Portlandien) forment, dans la partie nord de cette cuvette, une gouttière naturelle synclinale dont l'axe est orienté sud-est/nord-ouest. On retrouve les calcaires crétacés (Berriasien, Valanginien) aux abords de St-André de Cruzières.

Les eaux qui proviennent des terrains cristallins voisins se perdent au contact des calcaires jurassiques. Le processus de karstification s'est accéléré par suite de l'agrandissement de la fracturation et de l'abaissement du niveau de base. C'est ainsi que se sont formées les diverses cavités qui constituent le réseau de la Cocalière.

La grotte visitée est en fait un tronçon de la principale cavité qui étend ses branches dans plusieurs directions. La branche principale se développe en direction du village de Chadouillet, localité à proximité de laquelle s'ouvre la principale émergence du système, la Courpatière ou Côte-Patière. Toute proche aussi de l'entrée naturelle du réseau, l'Aven de la Coquillère ou Cocalière, profond de 25 m et d'un diamètre de 25 m également; c'est au fond de cette cavité que se développe de part et d'autre la galerie principale de la Cocalière.

Plusieurs autres cavités se rattachent à ce grand réseau; l'une, très visible, est située au bord de la route de Saint-André de Cruzières à Sauvas. L'orifice est une perte spectaculaire, la Goule de Sauvas qui absorbe un cours d'eau qui va rejoindre le réseau de la Cocalière et le cours superficiel de la Claysse.

L'ensemble de toutes ces galeries constituant la Cocalière totalise actuellement plus de 25 kilomètres de développement. Plusieurs de ces galeries sont périlleuses à parcourir en raison du danger de crues, notamment la Goule de Sauvas.

C'est au cours des années 1850 qu'un naturaliste ardèchois explore la première partie de la grotte.

Au XIX^e siècle, Gaupillat, cousin du célèbre explorateur E.-A. Martel explore la grotte sur 2 km et visite aussi la dangereuse Goule de Sauvas.

Ce n'est qu'en 1937 que les explorations reprennent par diverses personnes et plus particulièrement par R. de Joly qui porte la longueur explorée à 4 km.

Enfin, après la dernière guerre, c'est la Société de spéléologie et de Préhistoire Gard-Ardèche (SSPGA) qui reprend systématiquement les explorations sous la direction d'André Marti (il deviendra exploitant de la grotte) et de Christian Bouquet. L'exploration de la Cocalière est une aventure qui a demandé 17 ans d'efforts.

Lorsque l'aménagement d'une partie du réseau a été envisagé, il fallut choisir un site se prêtant par sa beauté et sa variété à la visite touristique. La position géographique et les accès devaient permettre les implantations de surface.

Grâce au travail acharné d'André Marti, hélas décédé depuis plusieurs années, l'aménagement du réseau de la Cocalière a pu se réaliser. Bien entendu, il ne pouvait être question d'aménager la grotte depuis son orifice naturel proche de l'émergence. En effet, la galerie de plusieurs kilomètres ne convenait pas au but à atteindre.

A. Marti, passionné par le monde des cavernes, avait acquis une grande expérience au cours de très nombreuses explorations souterraines; il possédait aussi le savoir nécessaire, notamment en topographie, géologie, hydrogéologie. Un emplacement fut choisi à proximité d'une des plus belles parties de la grotte, ornée de superbes concrétions: stalagmites, stalactites, draperies, fistuleuses, disques (1) que l'on peut admirer au cours d'une visite, très différente de l'Aven d'Orgnac par le fait que la cavité est encore active d'où son surnom de grotte vivante.

En surface, un emplacement idéal permit l'implantation des bâtiments, places de parcs, ainsi que d'un chemin conduisant de la grotte à la route (D104 et 904) reliant Saintt-Ambroix à Aubenas.

Après de nombreux calculs, le percement d'une galerie d'accès fut déterminé et un tunnel long de 65 mètres, creusé à travers les calcaires. La galerie pénètre dans la «Salle des Congrès». De cet endroit, la grotte se continue d'une part

en direction ouest et de l'autre vers l'est. C'est dans cette direction que l'aménagement est réalisé.

En 1967, la première partie des travaux est achevée sur une longueur de plus de 500 m. Dès 1971, pendant plusieurs années, A. Marti et un de ses amis, C. Dumas travaillent avec acharnement pour finalement aboutir à prolonger la visite de la grotte en l'aménageant sur une distance de 1200 m avec une sortie artificielle en utilisant une grotte dans laquelle des vestiges préhistoriques ont été découverts. L'environnement du lieu est riche en traces d'occupation humaine datant de la préhistoire.

Les plus anciens vestiges trouvés à la Cocalière remontent à l'époque moustérienne (45'000 ans avant J.C.). Les restes des époques Mésolithique, Néolithique, Chalcolitique sont les plus nombreux. Dans les environs immédiats de la grotte, les traces laissées par l'homme sont fréquentes, soit habitations temporaires, dolmens, tumulis, restes de sépultures. D'une époque plus récente, on trouve des abris en pierres sèches, capitelles (bories) etc.

Les Huguenots, après la révocation de l'édit de Nantes, se sont réfugiés dans les nombreuses grottes de la région ainsi que l'ont fait les maquisards durant la dernière guerre.

Les exploitants de la Cocalière ont eu à cœur de préserver l'environnement de la région, protection de la flore, de la faune ainsi que de la micro-faune de la grotte qui est très riche et a été étudiée par des spécialistes du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

En conclusion, nous attirons l'attention des participants sur les nombreuses curiosités naturelles de toute la contrée, tant dans les régions calcaires (grottes nombreuses et gouffres, gorges du Chassezac, de la Baume, bois de Païolive, garrigues etc.) que dans les Cévennes voisines qui dévoilent des terrains cristallins, carbonifères, schistes, ainsi que des quartzites, granites et basaltes qui confèrent à toute la région un attrait particulier et des paysages d'une grande variété.

Quant on a connu l'Ardèche et les Cévennes, on y revient!

Texte de Maurice Audétaz